

L'étudiant international : figure de l'individu mobile et connecté

Introduction

Les étudiants internationaux représentent un enjeu de plus en plus important pour l'attractivité des universités françaises et, plus particulièrement, pour les centres de langue dédiés à l'apprentissage du français. Pourtant, malgré la part importante des étudiants étrangers dans les flux migratoires dans bien des pays, ceux-ci demeurent l'une des catégories de migrants les moins étudiées (King et Raghuram, 2013). En outre, si de nombreux travaux ont été publiés dans des supports anglophones par le biais de des numéros spéciaux¹ et si deux revues anglo-saxonnes, *Frontiers : The Interdisciplinary Journal of Study Abroad* et *Study Abroad Research in Second Language Acquisition and International Education*, leur sont dédiées, la recherche francophone en didactique des langues semble avoir davantage utilisé les centres de langue française comme des terrains de recherche privilégiés pour étudier ce qu'il se passe en classe sans toujours déterminer les spécificités de cette population ni ce que la mobilité induisait pour elle (Jeanneret, 2010).

Cet article part d'un double postulat. D'une part, la figure de l'étudiant international a changé ces dernières années en même temps que les conditions sensibles de son expérience à l'étranger se voyaient modifiées par des possibilités de mobilité accrues et par les outils numériques (Kinginger, 2013). D'autre part, les recherches sur les séjours d'étude à l'étranger ont elles-aussi connu des évolutions tandis que la notion même de mobilité s'est progressivement enrichie.

Le présent article s'appuie sur une revue de la littérature sur les séjours d'étude à l'étranger afin de déterminer comment aborder la figure de l'étudiant international et du capital de mobilité qu'il est censé développer. Il s'agira ensuite de montrer comment les études sur les séjours d'étude à l'étranger (désormais SEE) ont évolué d'un paradigme cognitiviste à un paradigme social incluant une réflexion sur l'identité et la socialisation. Une dernière partie tachera de montrer quelle part les outils numériques jouent dans la mobilité étudiante et renouvellent, au moins en partie, la notion de capital de mobilité.

L'étudiant international et le capital de mobilité

Les étudiants internationaux : migrants désirables mais marginaux

Quelle dénomination privilégier entre « mobilité » et « migration » pour désigner la mobilité étudiante ? La mobilité met en valeur le mouvement impliqué dans la migration, plutôt que de privilégier le départ et l'accueil des individus selon la perspective des pays hôtes (Murphy-Lejeune, 2002). Dans la littérature, la mobilité réfère aussi à une durée plus restreinte de ce mouvement d'un pays vers un autre et d'une forte probabilité de retour (comme c'est le cas

¹ Le numéro 3 de *Foreign Language Annals* publié en 2013 est entièrement consacré aux étudiants en mobilité.

Guichon, N. (2020). L'étudiant international : figure de l'individu mobile et connecté. *Le Français dans le Monde – Recherches et applications* n°68. Coordonné par M. Molinié & D. Moore, pp. 158-169.

2

pour le programme Erasmus). Des déplacements plus longs, par exemple pour un programme entier de trois ou quatre ans, correspondent à une définition statistique de la migration internationale (King et Raghuram, 2013).

Selon l'Unesco, la France est le quatrième pays d'accueil des étudiants internationaux. Depuis 2013, le nombre d'étudiants en mobilité au sein des universités françaises est en constante progression. Ainsi, selon une enquête publiée par Educpro en 2018, une université de sciences humaines et sociales comme Lyon 2 comptait pendant l'année université 2016-2017 environ 2000 étudiants internationaux, soit 21,1% de l'ensemble de la population inscrite. Par rapport à d'autres catégories de migrants, King et Raghuram (2013) soulignent que les étudiants internationaux sont considérés comme des migrants désirables en raison des compétences qu'ils apportent et qu'ils développent dans les pays dans lesquels ils viennent séjourner. Tandis que la dernière décennie a vu un ajustement des politiques de migration vis-à-vis des étudiants internationaux, la plupart des universités françaises ont redoublé d'efforts pour attirer ces étudiants acquittant des frais d'inscription nettement plus élevés que leurs homologues locaux.

Bien que la catégorie « étudiant international » soit opérationnelle d'un point de vue administratif pour désigner ces étudiants qui viennent passer un semestre ou deux dans un pays pour y effectuer une partie de leur parcours universitaire, cette appellation peine toutefois à rendre compte de l'hétérogénéité d'une population dont les membres présentent des variations importantes aux niveaux socioéconomique, culturel, linguistique et académique (Guichon, 2015). A défaut d'un terme plus adapté, le présent article utilisera cette désignation pour parler des étudiants venus en France *a priori* de manière temporaire et dont l'objectif principal est de se concentrer sur l'étude de la langue française dans un centre de langue ou bien de suivre un cursus (par exemple histoire de l'art) tout en développant leurs compétences linguistiques.

Quand il ne s'agit pas d'études intégrées qui sont gérées par les départements, l'accueil des étudiants internationaux est généralement confié à des Centres de français langue étrangère qui, au sein des établissements d'enseignement supérieur, occupent, comme le remarque Coste (1998, p. 61) « une position à part, tout sauf centrale dans l'institution qui les accueille ». Le même chercheur remarque avec justesse que les étudiants qu'on y accueille sont généralement vus comme « des étudiants de seconde zone, dont le passé universitaire et scolaire demande examen prudent, dont les comportements académiques restent sujet à interrogation et dont les titres ne sont souvent reconnus qu'avec parcimonie » (Coste, 1998, p. 63).

S'ils sont donc vus comme des migrants désirables pour l'attractivité des universités et les ressources financières qu'ils représentent, les étudiants internationaux constituent une catégorie à part qui méritent pleinement l'attention des chercheurs en didactique des langues soucieux de contribuer à leur accueil et à leur accompagnement pour améliorer les conditions et les résultats de leur mobilité.

Guichon, N. (2020). L'étudiant international : figure de l'individu mobile et connecté. *Le Français dans le Monde – Recherches et applications* n°68. Coordonné par M. Molinié & D. Moore, pp. 158-169.

3

Capital de mobilité

Se plaçant dans la lignée bourdieusienne du capital social et du capital culturel, le concept de capital de mobilité développé par Murphy-Lejeune (2002) dans son étude des étudiants européens engagés dans un séjour d'étude à l'étranger, permet utilement d'interroger la notion de mobilité. Selon elle, « le capital de mobilité est une composante du capital humain, rendant les individus capables de développer leurs compétences en raison de la richesse de leur expérience acquise lors de leur séjour à l'étranger » (2002, p. 51, notre traduction). Murphy-Lejeune avance que ce capital trouve son origine dans quatre sources : la famille et l'histoire personnelle, les expériences préalables de mobilité, les traits de la personnalité, et la première expérience d'adaptation à un nouvel environnement qui fonctionne comme une initiation si le choc culturel initial est dépassé de manière positive (Murphy-Lejeune, *ibid.*). Des chercheurs en géographie, tel Kaufmann (2017), ont également utilisé cette notion de capital de mobilité mais ont préféré le vocable de « motilité » pour désigner « l'ensemble des facteurs qui permettent d'être mobile dans l'espace » (p. 30). Pour Kaufmann, la motilité a trait aux « facteurs d'accessibilité (les conditions auxquelles il est possible d'utiliser l'offre au sens large), aux compétences (que nécessitent l'usage de cette offre) et à l'appropriation (l'utilisation effective de l'offre pour réaliser ses projets) » (*ibid.*, p. 30-31).

Les étudiants internationaux présentent ainsi la particularité de venir chercher, pour une durée limitée, un complément linguistique ou disciplinaire dans un pays étranger, mais aussi une expérience existentielle propice à développer leur employabilité par l'acquisition de compétences interculturelles et personnelles (Murphy-Lejeune, 2002). Car si le séjour d'étude à l'étranger est entrepris pour un objectif de formation particulier, il est entendu qu'il comporte également des composantes expérientielles (trouver un appartement, se déplacer, se faire de nouveaux amis) plus ou moins facilitées par les conditions d'accueil et la durée de la mobilité. Si le capital de mobilité comporte des facettes multiples, la recherche en didactique des langues s'est d'abord massivement consacrée aux gains linguistiques que permettraient les séjours d'étude à l'étranger.

L'étude des séjours d'étude à l'étranger : d'une perspective cognitiviste au tournant social

Effectuer un séjour académique en contexte homoglotte, c'est-à-dire dans un pays où la langue cible est parlée par la population locale, fournit, *a priori*, des occasions répétées et contextualisées d'exposition à la langue étudiée et d'interactions avec les locuteurs de cette langue. Il est généralement admis que cette exposition nourrie faciliterait le développement des compétences langagières dans la langue cible (Magnan et Back, 2007), en particulier dans le domaine des compétences interculturelles (Paige, Cohen et Shively, 2004) et interactionnelles (Masuda, 2011). Pour parvenir à des progrès linguistiques significatifs grâce à un contact informel avec la L2 et rendre l'expérience du séjour profitable, les étudiants internationaux doivent, selon Wang (2010), s'engager dans des interactions régulières et nourries avec des locuteurs experts prêts à jouer un rôle d'interlocuteur attentif aux besoins

Guichon, N. (2020). L'étudiant international : figure de l'individu mobile et connecté. *Le Français dans le Monde – Recherches et applications* n°68. Coordonné par M. Molinié & D. Moore, pp. 158-169.

4

des étudiants internationaux. Pourtant, de telles opportunités d'interagir avec des locuteurs experts, bienveillants et patients, ne sont pas si courantes, ce qui peut engendrer un certain nombre de désillusions par rapport au bain linguistique que les séjours à l'étranger sont censés être (Wang, 2010). En effet, plusieurs études indiquent que les étudiants internationaux développent peu de contacts avec les étudiants domestiques, une tendance qui semble particulièrement marquée pour les étudiants asiatiques (Swagler et Ellis, 2003).

Certaines recherches (Yang, 2016) s'interrogent sur la réalité et la qualité de cette exposition à la langue cible pour les étudiants internationaux en contexte homoglotte en cherchant à déterminer si les séjours d'étude fournissent un contexte réellement immersif propice aux acquisitions langagières. Pour ce faire, de nombreux chercheurs anglo-saxons (par exemple Briggs, 2015) ont recours à un questionnaire standardisé appelé le *Language Contact Profile* (Freed et al, 2004) avec les difficultés inhérentes à ce type de méthode qui repose sur les souvenirs déclarés des individus et intervient à un moment ponctuel du séjour, souvent à la fin de celui-ci (Magnan et Back, 2007).

Des chercheurs se sont ainsi attelés à montrer le potentiel des séjours d'étude à l'étranger pour développer les compétences lexicales des étudiants internationaux. Une telle recherche de Briggs (2015) concerne les relations entre les opportunités de contact linguistique extra-institutionnel et des acquisitions lexicales pendant un séjour d'étude à l'étranger. L'échantillon concerne 241 adultes venus effectuer un séjour d'étude en Grande Bretagne. Des tests de vocabulaire ont été organisés au début et à la fin d'un séjour d'étude et un questionnaire a été administré entre ces deux moments pour déterminer la fréquence et la nature de contact avec la L2 en dehors des cours. Les résultats indiquent que les types de contact linguistique extra-institutionnel les plus fréquents pour la population des étudiants internationaux (par exemple parler à des vendeurs) ne donnaient pas lieu à une gamme étendue d'exposition à la L2 et à des opportunités variées d'utilisation d'items lexicaux. Les analyses de régression pratiquées par Briggs sur ses résultats n'ont pas réussi à montrer une relation significative entre un contact informel avec la L2 et des gains lexicaux.

Aussi robustes et pertinentes que puissent paraître les études de ce type, on ne peut que s'interroger sur leurs implicites qui envisagent le séjour à l'étranger comme une sorte de boîte noire de laquelle on ressort plus riche linguistiquement sans savoir quelles opportunités interactionnelles ont pratiquement été saisies par les étudiants pour développer leurs compétences. Dès 1998, Wilkinson (1998) en appelait à un changement de perspective des recherches sur le potentiel des séjours d'étude pour se focaliser non plus sur le produit (par exemple les progrès linguistiques évalué à la fin du séjour) mais sur le processus, c'est-à-dire ce qui s'était réellement passé avant, pendant et après le séjour d'étude et ce qui en résultait. Cela allait dans le sens des recherches en acquisition d'une langue seconde, longtemps focalisées sur la cognition individuelle, qui ont toutefois connu depuis à la fin des années 1990 un *tournant social* prenant mieux en compte le caractère biographique et social des individus dans leur processus d'apprentissage (Block, 2007). Ce tournant social a permis

Guichon, N. (2020). L'étudiant international : figure de l'individu mobile et connecté. *Le Français dans le Monde – Recherches et applications* n°68. Coordonné par M. Molinié & D. Moore, pp. 158-169.

5

d'envisager l'acquisition d'une langue seconde dans toute sa complexité comme le résume bien Duff (2008, p. 37, notre traduction) : « l'acquisition d'une langue seconde implique des processus linguistiques, cognitifs, affectifs et sociaux. Cela signifie qu'elle est le résultat d'un entrelacs de processus mentaux individuels, de significations, d'actions ainsi que d'interactions sociales qui ont lieu à un moment et dans un contexte particuliers et qui s'inscrivent dans une histoire d'apprentissage ». Les opportunités de socialisation sont depuis lors devenues une entrée privilégiée pour étudier les séjours d'étude à l'étranger (Wang, 2010) ainsi que les transformations identitaires induites, deux éléments développés dans la prochaine section.

Socialisation et identité en mouvement

Le renversement de perspective, décrit dans la section précédente, invite les chercheurs intéressés par les séjours d'étude à substituer ou enrichir l'étude des gains linguistiques significatifs mesurables statistiquement par le biais d'un pré-post-test par l'examen du développement de compétences linguistiques, interculturelles et personnelles qui s'inscrivent dans une *expérience signifiante de socialisation* et peuvent principalement être appréhendés par le biais de méthodologies qualitatives.

Une socialisation déterminante

Murphy-Lejeune aura certainement été l'une des premières à conduire une enquête d'ampleur publiée en 2002 auprès d'une population d'étudiants européens engagés dans différents types de mobilité. Partant d'entretiens qualitatifs permettant d'avoir accès à des « récits de soi », Murphy-Lejeune produit un portrait riche de ces étudiants en examinant ce qu'être mobile signifie pour ces jeunes et comment leur trajectoire est construite selon leurs aspirations individuelles. Les voix qu'elles donnent à entendre sont celles d'une élite consciente de l'intérêt des SEE mais qui en profitent toutefois diversement.

On le constate dans les travaux de Murphy-Lejeune (2002) comme ceux de Kinginger (2011, 2013, 2015), le cadre de l'expérience signifiante pour les SEE est celui de la socialisation que Duff (2007) définit comme le processus par lequel des novices ou des nouveaux venus dans une communauté ou une culture acquièrent à la fois une compétence de communication, une affiliation et une légitimité au sein du groupe. Le langage joue un rôle de médiation dans le processus de socialisation car il s'agit de maîtriser des conventions linguistiques et des règles pragmatiques, d'adopter des identités appropriées, des postures ou des idéologies et autres comportements associés au groupe cible et aux normes qui ont cours en son sein. Pour les étudiants internationaux, les SEE ménagent donc des occasions non seulement pour développer mais aussi pour faire reconnaître de nouvelles identités dans un contexte culturel inconnu.

Une identité en mouvement et en tension

Les recherches qui s'inscrivent dans ce courant insistent donc sur le fait que l'acquisition linguistique est à appréhender dans un processus plus large, celui de la construction

Guichon, N. (2020). L'étudiant international : figure de l'individu mobile et connecté. *Le Français dans le Monde – Recherches et applications* n°68. Coordonné par M. Molinié & D. Moore, pp. 158-169.

6

identitaire, qui joue un rôle déterminant dans l'appropriation langagière (cf. Molinié, 2005 ; Jeanneret, 2010). On doit à David Block (2007) de s'être intéressé à la négociation de l'identité qui se joue lors de séjours en contexte homoglotte et la manière dont les individus trouvent progressivement, avec plus ou moins de rapidité et d'aisance, un ancrage social, intellectuel et émotionnel. Pour Block, ces individus sont amenés à négocier de nouvelles postures identitaires. L'histoire de ces individus, les éléments sociodémographiques qui les déterminent mais aussi le nouveau contexte dans lequel ils doivent s'ajuster et les relations de pouvoir inégales auxquelles ils sont confrontés engendrent un processus riche en tensions identitaires. Block souligne combien les SEE peuvent donner l'occasion d'une déstabilisation de l'identité, incitant les individus à rechercher un nouvel équilibre émotionnel et moral. De nouvelles identités sont donc à construire tandis que les anciennes identités, façonnées avant la mobilité, perdent en partie de leur pertinence sociale et pragmatique dans le nouvel environnement (Kinginger, 2013). Comme le souligne Kinginger (2013) et Jeanneret (2010), le processus de socialisation peut occasionner inconfort, ambivalence, anxiété, parfois même tristesse, mais aussi contribuer au développement des compétences généralement attribuées aux SEE telles que conscience interculturelle, empathie et plurilinguisme. Notons enfin que si les SEE donnent lieu à des transformations identitaires, celles-ci demeurent souvent modestes et non immédiatement perceptibles par les acteurs concernés.

Quelles méthodes pour étudier l'identité en mouvement ?

Pour les chercheurs intéressés par la socialisation, il s'agit de trouver les moyens d'appréhender l'individu dans toute sa complexité (Barkhuizen, 2017), ou, pour reprendre la formule de Lahire (2012, p. 141) tout ce qui constitue « la structure feuilletée de leur patrimoine de dispositions et de compétences ». Le profil individuel de l'étudiant peut avoir un effet déterminant sur son intégration et son apprentissage de la langue cible. Ainsi, l'âge, les caractéristiques raciales ou ethniques (Simon et Ainsworth, 2012) ainsi que le genre, la classe sociale, le statut économique et la sexualité (Kinginger, 2013) peuvent déterminer le degré selon lequel un étudiant donné va réussir à s'intégrer dans la culture hôte.

Kramsch (1998) a appelé l'« espace tiers » le lieu à l'intersection entre l'espace du pays d'origine et l'espace du pays d'accueil qu'un étudiant international se fabrique par le biais de la socialisation en langue étrangère. Pour examiner la construction de l'« espace tiers », il convient d'étudier comment la socialisation s'organise, quels types de relation sont mises en place, par le biais de quelles stratégies et avec quels succès.

Examiner l'identité en construction de l'individu en mobilité suppose également d'avoir accès à la façon dont il se perçoit en termes de valeurs, de styles de communication, de compétences et de sentiment de sa propre valeur ainsi que de savoir à quels groupes linguistiques et culturels il choisit de s'affilier pendant le SEE. En effet, comme Gao, Zhao, Cheng et Zhou (2007) le soulignent, « l'identité a trait au degré d'appartenance à une certaine communauté de discours, c'est-à-dire l'appartenance telle qu'elle est perçue par le nouveau membre et par les membres d'accueil » (p. 134, notre traduction). En termes méthodologiques, cela suppose

Guichon, N. (2020). L'étudiant international : figure de l'individu mobile et connecté. *Le Français dans le Monde – Recherches et applications* n°68. Coordonné par M. Molinié & D. Moore, pp. 158-169.

7

d'examiner comment un même individu utilise la médiation de la langue cible pour vivre des « expériences socialisatrices » (Lahire, 2012, p. 25) suivant les différents contextes qu'ils fréquentent dans le pays hôte.

La mobilité peut, enfin, être envisagée selon une perspective géographique et ceci peut conduire les chercheurs à comprendre comment l'espace physique est exploré par les étudiants internationaux – avec quelle amplitude et quels regards. Leander et al. (2010) rappellent que les mobilités et les relations qu'elles entretiennent avec l'apprentissage dans le champ de l'éducation sont à fois peu étudiées et peu théorisées. Ces auteurs ont pour ambition d'établir une *géographie des apprentissages* soucieuse de comprendre de quelles façons des individus mobiles se ménagent des opportunités d'apprentissage par le biais de trajectoires traversant une diversité de lieux. Parmi ces lieux se trouve bien entendu la salle de classe mais Leander et al. encouragent les chercheurs à déployer leurs regards au-delà du seul campus. C'est une telle direction qu'explorent Calinon et Mariani-Rousset (2014) lorsqu'elles sollicitent huit étudiants internationaux en mobilité à Besançon pour une série d'entretiens visant à mettre au jour leurs représentations vis-à-vis de la ville (installation, lieux et déplacements) et des langues qui y ont cours. Cela conduit ces auteures à conclure qu'il existerait un lien consubstantiel « entre la capacité de représenter l'espace et de s'y inscrire ».

L'étudiant connecté

L'examen de l' « espace tiers » des étudiants internationaux est complexifié par le fait que l'espace physique, social et symbolique de la migration est augmenté par l'usage des outils technologiques, créant ainsi une dimension supplémentaire qui ne peut plus être ignorée par la recherche sur les SEE. On doit à Diminescu et Loveluck (2014) d'avoir proposé la figure du « migrant connecté » et de s'être intéressés à la complexification sociale, temporelle et sociale de l'expérience des migrants induite par les outils numériques. Guichon et Koné (2015) ont mis au jour une connexion massive et quasi permanente des étudiants internationaux tout au long de la journée ainsi que les usages multiples qui ponctuent leur séjour. Or les outils numériques peuvent être considérés comme une distraction empêchant les étudiants internationaux de s'engager pleinement dans leur expérience à l'étranger en cela qu'ils conservent une attache constante avec leur pays d'origine et leurs amis par le biais des réseaux sociaux et autres moyens de communication (Mikal et Grace, 2012). Il semblerait toutefois que la rupture sociale et linguistique que connaissaient les étudiants internationaux il y a encore 20 ans lorsqu'ils étaient en mobilité soit désormais moins nette grâce à cette connectivité et que cela leur ménage une mobilité plus sereine. Ainsi Peng (2016), qui a étudié le rôle des outils numériques dans la migration d'étudiants chinois à Hong-Kong, montre que ces communications médiatisées avec les parents et les amis restés au pays fournissent un soutien émotionnel crucial pour faciliter la période d'ajustement de ces étudiants dans leur nouveau contexte d'étude.

Les outils numériques sont non seulement utilisés par les étudiants en amont de la mobilité par exemple par le biais de *Google Maps* pour identifier où se situent le campus et les

Guichon, N. (2020). L'étudiant international : figure de l'individu mobile et connecté. *Le Français dans le Monde – Recherches et applications* n°68. Coordonné par M. Molinié & D. Moore, pp. 158-169.

8

résidences mais jouent un rôle important lors du séjour et peuvent participer à la découverte linguistique et culturelle du pays hôte (cf. Goodwin-Jones 2016 pour un état de la question). Dans une recherche récente (Guichon, 2019), 16 étudiants internationaux inscrits dans un centre de français ont été dotés d'une application de journal multimodal assorti d'outils de géolocalisation sur leur téléphone intelligent. Il leur a été demandé de documenter pendant six semaines toutes les occasions où ils apprenaient quelque chose sur la langue et la culture française avec une photographie et/ou un texte. Cette recherche a montré l'empan des usages numériques et leur forte variabilité entre les individus. Elle a également mis au jour comment les étudiants internationaux exhibaient diverses identités et un ancrage plus ou moins superficiel dans leur nouveau contexte d'étude. Il semblerait que les outils numériques nomades puissent être utilisés pour amener les étudiants internationaux à aiguïser leur conscience des lieux qu'ils traversent et des opportunités d'apprentissage qui s'offrent à eux. La médiation des enseignants peut à cet effet constituer une ressource cruciale pour amener leurs étudiants à participer pleinement et efficacement à ces nouveaux contextes et à réfléchir à l'entrelacs de relations qui se nouent entre les différents outils de communication, les communautés culturelles qu'ils rencontrent et les activités qu'ils permettent (Jenkins et al., 2009). Cela nécessite, pour les étudiants comme pour les enseignants, une bonne compréhension de la « fluidité sémiotique » de ces outils Kramersch (2014, p. 300) et des possibilités qu'ils offrent pour jouer « avec les codes, les modalités, les genres et les registres » (Kramersch, *ibid.*, notre traduction).

Augmenter l'expérience de mobilité par le biais des outils numériques suppose donc d'accompagner la trajectoire techno-sémiotique des étudiants (Lam & Warriner, 2012) afin qu'ils déploient non seulement des littératies numériques mais également des « aptitudes imaginatives [...] et] les mettre au profit de projets personnels [et] collectifs » (Kaufmann, 2017, p. 41). Si la place des outils numériques dans la socialisation et l'apprentissage interculturel reste encore à étudier finement, une perspective critique sur leurs usages et leur conscientisation permettrait de développer leur potentiel pour le capital de mobilité des étudiants internationaux.

Conclusion

Cette revue de la littérature a cherché d'une part à définir certaines caractéristiques saillantes et connaissances relatives aux étudiants internationaux et d'autre part à résumer les principales méthodologies pour étudier les séjours d'étude à l'étranger. Outre la tradition vivace des recherches portant sur les gains linguistiques permis par les séjours d'étude, les aspects liés à l'inscription physique, sociale et sémiotique de cette population dans le contexte d'accueil constituent à nos yeux des pistes prometteuses pour étudier cette mobilité étudiante. Les outils de traçage informatique, permettant de documenter la façon dont les étudiants apprivoisent la langue et l'environnement social dans lequel elle se déploie, seront certainement une aide précieuse pour préciser les contours d'une géographie des apprentissages en contexte homoglotte.

Guichon, N. (2020). L'étudiant international : figure de l'individu mobile et connecté. *Le Français dans le Monde – Recherches et applications* n°68. Coordonné par M. Molinié & D. Moore, pp. 158-169.

9

Enfin, si la notion de capital de mobilité demeure d'actualité, elle peut être enrichie par l'examen du capital social et du capital numérique acquis à des degrés divers par ces étudiants mobiles et connectés pendant leur séjour et contribuer à approfondir le regard que les chercheurs et la communauté des enseignants de français langue étrangère portent sur cette catégorie d'étudiants.

Références

- BARKHUIZEN, G. (2017). Investigating multilingual identity in study abroad contexts : A short story analysis approach. *System*, 71, p.102-112.
- BLOCK, D. (2007). The rise of identity in SLA research: Post Firth and Wagner (1997). *Modern Language Journal*, 91, p.863-876.
- BRIGGS, J. G. (2015). Out-of-class language contact and vocabulary gain in a study abroad context. *System* 53, p.129-140.
- CALINON, A.-S. & MARIANI-ROUSSET, M. (2014). La place du sujet dans l'expérience de mobilité - l'étudiant international et le dessin réflexif. *GLOTTOPOL* 24, p.99-121.
- COSTE, D. (1998). La gravité des centres : attractions et pesanteurs. In Grossmann, F. (dir.). (1998). *Pratiques langagières et didactiques de l'écrit. Hommage à Michel Dabène*. Grenoble, IVEL-LIDILEM. p.61-72.
- DIMINESCU, D. & LOVELUCK, B. (2014). Traces of dispersion. Online media and diasporic identities. *Crossings: Journal of Migration & Culture* , 5(1), p.23-39.
- DUFF, P. (2007). Second language socialization as sociocultural theory: Insights and issues. *Language Teaching*, 40, p.309-319.
- DUFF, P. (2008). *Case study research in applied linguistics*. New York, Erlbaum.
- EDUCPRO (2018). Quelles sont les universités françaises qui attirent le plus d'étudiants étrangers ? <http://www.letudiant.fr/educpros/actualite/quelles-universites-francaises-attirent-le-plus-d-etudiants-etrangers.html>
- FREED, B. F., DEWEY, D. P., SEGALOWITZ, N. S., & HALTER, R. H. (2004). The language contact profile. *Studies in Second Language Acquisition*, 26 (2), p.349-356.
- GAO, Y., ZHAO, Y., CHENG, Y., & ZHOU, Y. (2007). Relationship between English learning motivation types and self-identity changes among Chinese students. *TESOL Quarterly*, 41, p.133-155.
- GUICHON, N. (2015). Quelle transition numérique pour les étudiants internationaux?, *Alsic* [En ligne], Vol. 18.
- GUICHON, N & KONE, S. (2015). Etudiants internationaux et technologies numériques nomades: Vers un contrat didactique renégocié. *Revue Canadienne de l'Apprentissage et de la Technologie*, 40 (3), p.1-22.
- GUICHON, N. (2019). A self-tracking study of international students in France: Exploring opportunities for language and cultural learning. *ReCALL*, 31(3), p. 276-292.
- GODWIN-JONES, R. (2016). Integrating Technology into Study Abroad. *Language Learning & Technology* 20(1), p.1-20.

Guichon, N. (2020). L'étudiant international : figure de l'individu mobile et connecté. *Le Français dans le Monde – Recherches et applications* n°68. Coordonné par M. Molinié & D. Moore, pp. 158-169.

10

- JEANNERET, T. (2010). Trajectoires d'appropriation langagière et travail identitaire : données et analyses. *Bulletin suisse de linguistique appliquée*. N° spécial 2010/1, 27-45.
- JENKINS, H., PURUSHOTMA, R., WEIGEL, M., CLINTON, K., & ROBISON, A. J. (2009). *Confronting the challenges of participatory culture: Media education for the 21st century*. The John D. and Catherine T. MacArthur Foundation reports on digital media and learning. Cambridge, MA, MIT Press.
- KAUFMANN, V. (2017). *Les paradoxes de la mobilité. Bouger, s'enraciner*. Lausanne, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes.
- LAHIRE, B. (2012). *Monde Pluriel. Penser l'unité des sciences sociales*. Paris, Le Seuil.
- KINGINGER, C. (2011). Enhancing language learning in study abroad. *Annual Review of Applied Linguistics*, 31, p.58-73.
- KINGINGER, C. (2013). Identity and Language Learning in Study Abroad. *Foreign Language Annals*, Vol. 46(3), p.339-358.
- KINGINGER, C. (2015). Student mobility and identity-related learning. *Intercultural Education*, 26(1), p.6-15.
- KRAMSCH, C. (1998). Between self and other. In V. Berry & A. McNeill (Eds.), *Policy and practice in language education* (p. 43-62). Hong Kong, University of Hong Kong, Department of Curriculum Studies.
- KRAMSCH, C. (2014). Teaching Foreign Languages in an Era of Globalization: Introduction. *Modern Language Journal*, 98(1), p.296-311.
- LAM, W. S. E., & WARRINER, D. S. (2012). Transnationalism and literacy : Investigating the mobility of people, languages, texts, and practices in contexts of migration. *Reading Research Quarterly*, 47(2), p. 191-215.
- LEANDER, K. M., PHILLIPS, N. C. HEADRICK TAYLOR, K. (2010). The Changing Social Spaces of Learning: Mapping New Mobilities. *Review of Research in Education*, 34, p. 329-394.
- MAGNAN, S. S. & BACK, M. (2007). Social Interaction and Linguistic Gain During Study Abroad. *Foreign Language Annals*, 40(1), p.43-61.
- MASUDA, K. (2011). Acquiring interactional competence in a study abroad context: Japanese language learners' use of interactional particle Ne. *Modern Language Journal*, 95(4), p.519-540.
- MIKAL, J. P., & GRACE, K. (2012). Against abstinence-only education abroad: Viewing Internet use during study abroad as a possible experience enhancement. *Journal of Studies in International Education*, 16(3), p.287-306.
- MOLINIE, M. (2005). Retracer son apprentissage : pour quoi faire ? *Acquisition et Interaction en Langue Etrangère*, p. 137-152.
- MURPHY-LEJEUNE E. (2002). Student Mobility and Narrative in Europe. *The New Strangers*, Londres, Routledge.
- PAIGE, R. M., COHEN, A. D., & SHIVELY, R. L. (2004). Assessing the impact of a strategies-based curriculum on language and culture learning abroad. *Frontiers: The Interdisciplinary Journal of Study Abroad*, 10, p.253-276.

Guichon, N. (2020). L'étudiant international : figure de l'individu mobile et connecté. *Le Français dans le Monde – Recherches et applications* n°68. Coordonné par M. Molinié & D. Moore, pp. 158-169.

11

- PENG, Y. (2016) Student migration and polymedia : mainland Chinese students' communication media use in Hong Kong, *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 42(14), p. 2395-2412.
- SIMON, J., & AINSWORTH, J. (2012). Race and Socioeconomic Status Differences in Study Abroad Participation: The Role of Habitus, Social Networks, and Cultural Capital. *International Scholarly Research Network*, p.1-21.
- SWAGLER, M. A., & ELLIS, M. V. (2003). Crossing the distance: Adjustment of Taiwanese graduate students in the United States. *Journal of Counseling Psychology*, 50(4), p.420-437.
- WANG, C. (2010). Toward a Second Language Socialization Perspective: Issues in Study Abroad Research. *Foreign Language Annals*, vol. 43, No. 1, p.50-63.
- WILKINSON, S. (1998). Study abroad from the participants' perspective: A challenge to common beliefs. *Foreign Language Annals*, 31, p.28-39.
- YANG, J.-S. (2016). The Effectiveness of Study-Abroad on Second Language Learning: A Meta-Analysis. *The Canadian Modern Language Review*, 72(1), p.66-94.